Formation et perfectionnement dans l'hôtellerie et la restauration : réforme nécessaire, malgré une réputation mondiale

Autor(en): **Netzle, Andreas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **23 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912449

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

façon autonome. Mais on peut imaginer qu'on nous consulte, par exemple pour dire si un certificat étranger équivaut à une maturité professionnelle.

Un accord avec l'UE simplifierait-il votre tâche?
Cela dépend de l'importance de la circulation des personnes. Même si nous devions conclure une convention prévoyant la reconnaissance mutuelle des diplômes des hautes écoles spécialisées, il faudrait probablement une autorité quelconque pour certifier dans le cas concret que tel ou tel diplôme est bien conforme à la convention.

Pour terminer, une question personnelle encore. Comment a évolué le paysage pédagogique depuis que vous avez quitté l'école?
La formation évolue plus rapidement; les innovations passent par exemple beaucoup plus vite dans le programme d'éducation. En outre, le flot d'informations s'est accru à tous les niveaux et dépasse de plus en plus le pouvoir d'assimilation des élèves. Face au danger de superficialité qui en résulte, il faut être conscient que toute formation est incomplète et que le terme de formation achevée est au fond un non-sens. L'idée que la formation doit être complétée la vie durant imprègne toujours davantage la politique de l'éducation, ce qui ne signifie pas encore que tout le monde l'applique.
Interview: René Lenzin ■

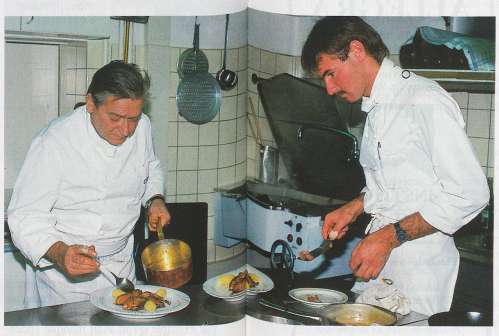
Formation et perfectionnement dans l'hôtellerie et la restauration

Réforme nécessaire, malgré une réputation mondiale

Nos écoles hôtelières jouissent d'une renommée mondiale, mais les établissements de formation de l'étranger progressent à pas de géant.

*Andreas Netzle**

Lausanne est un nom magique aujourd'hui encore dans les milieux d'hôteliers. Les diplômés de l'«Ecole hôtelière de Lausanne» se voient offrir presque automatiquement des postes de cadres en Suisse et à l'étranger. La liste des membres de la «Société des anciens élèves» de cette école, fondée à Lausanne par la Société suisse des hôteliers, contient le gratin de la haute hôtellerie du monde entier. César Ritz, fondateur de l'hôtellerie moderne de haut niveau, vient de Suisse – de même que la désignation de «palace», utilisée pour la première fois en 1896 par le pionnier de l'hôtellerie Badrutt pour son hôtel de luxe à St-Moritz.



L'hotellerie suisse exporte son système de formation pratique dans le domaine de la gastronomie. (Photo: Keystone)

Quelque 1200 diplômés sortent chaque année des onze établissements groupés au sein de la Société des écoles suisses spécialisées dans l'hôtellerie et la restauration. Une grande partie d'entre eux vient de l'étranger, où l'on apprécie surtout la formation pratique et la haute qualité de l'enseignement dans le domaine de la gastronomie. Les écoles hôtelières dans le monde ont certes fait de grands progrès et atteint un bon niveau, mais, dans les pays anglo-saxons et asiatiques surtout, elles restent des sortes de «colleges» où est dispensée une formation plutôt théorique.

Par ailleurs, on s'efforce en Suisse d'offrir à l'avenir des cours de niveau haute école spécialisée pour la restauration également et de renforcer par conséquent le domaine de la direction d'entreprise. Les nouveaux «centres de compétences» de Lausanne et de Lucerne offriront dès l'été 1997 des formations de niveau académique, alors qu'aujourd'hui, seule la Société suisse des hôteliers propose un séminaire «gestion d'entreprise» destiné aux cadres de l'hôtellerie et de la restauration.

Nouveau: la maturité professionnelle

La formation et le perfectionnement professionnels dans l'hôtellerie ont, comme dans d'autres branches, leurs particularités. Les cuisiniers, assistants d'hôtel, assistants en gastronomie et restauration et, depuis peu, les employés de commerce en hôtellerie et restauration apprennent leur métier dans des cours professionnels intercantonaux ou dans des hôtels-écoles. Depuis 1995 se déroule un projet-pilote, «Gastrofutura», qui vise à adapter aux exigences d'aujourd'hui les apprentissages professionnels traditionnels en mettant l'accent sur l'approche interdisciplinaire et globale.

Au terme de leur apprentissage, les jeunes ont la possibilité de suivre des cours en vue d'obtenir un brevet fédéral. Un sixième environ des quelque 6000 apprentis suivent cette voie chaque année. Après cela, ils peu-

* Andreas Netzle est rédacteur en chef de hotel + tourismus revue, le plus important périodique professionnel suisse pour l'hôtellerie, la gastronomie, le tourisme et les loisirs.

Le système de formation en Suisse

La Suisse ne connaît pas un système uniforme de formation. Conformément à la structure politique du pays, il existe une mosaïque d'écoles et de directions de l'instruction publique cantonales autonomes. Ce qui n'est pas sans créer des problèmes en cas de changement de domicile.

Le système de formation comprend l'école primaire, l'école secondaire, le gymnase, l'école professionnelle, l'université et, depuis peu, la haute école spécialisée. Le type et la désignation des écoles diffèrent d'un canton à l'autre et selon les régions linguistiques, de même que le nombre d'années de scolarité obligatoire.

Les cantons règlent et contrôlent le système d'éducation, alors que la formation des adultes est essentiellement assurée par des institutions privées. Si l'on additionne le nombre des élèves et des étudiants et celui des participants à des cours relevant de l'éducation des adultes, on obtient un chiffre impressionnant: plus d'un quart de la population est inscrit à une école ou à un établissement de perfectionnement professionnel.

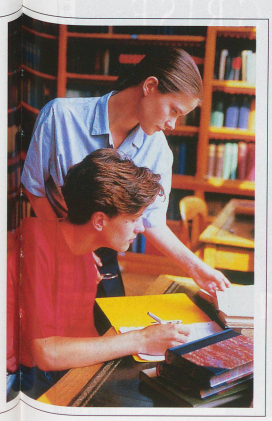
Par comparaison avec les pays voisins, la Suisse a un début de scolarité tardif, à sept ans en règle générale. Les écoliers suisses ont plus de cours par semaine (jusqu'à 40 heures) et plus de semaines d'école par année pendant huit à neuf ans. Les horaires scolaires sont encore dans une large mesure tels qu'ils ont été fixés lors de l'introduction de la scolarité obligatoire au 19e siècle et tiennent peu compte des changements survenus dans les conditions de travail et de loisirs des parents.

La sélection professionnelle intervient tôt: le choix se fait généralement avant la fin de la scolarité obligatoire, c'est-à-dire avant l'âge de 16 ans. En revanche, les étudiants n'entrent guère à l'université avant l'âge de 20 ans et les études à l'université durent plus longtemps que dans les autres pays d'Europe.

Les écoles suisses sont très sélectives: les élèves faibles sont rapidement séparés des autres et cette sélection est quasi irrémédiable. Environ 17 pour cent d'une promotion parviennent à la maturité. La formation professionnelle, voie suivie par la plupart des garçons et des filles, est principalement assumée en Suisse par les entreprises privées.

Pratiquement chacune des 3000 communes du pays a son propre établissement scolaire. Cette offre performante et diversifiée de formation absorbe 20 pour cent du budget des pouvoirs publics (commune, canton, Confédération). Avec les dépenses pour les hautes écoles, la rubrique «Formation et recherche» figure dans le budget de la Confédération pour 14,5 milliards de francs et passe avant le social et la santé. La considération sociale dont jouissent les enseignants est élevée, tout comme leur situation matérielle: leurs traitements comptent parmi les meilleurs du monde pour le corps enseignant.
AB

Source d'information: La Suisse vue par les autres – La Suisse vue par elle-même. Publié en français, allemand, italien, anglais et espagnol par les Editions Scalo, Zurich, 1992



Réflexions sur la politique de la formation

La voie cahoteuse de la formation en Suisse

*Walter Hagenbüchle**

L'école bouge – aussi bien sa «clientèle» qu'elle-même: après l'accalmie des deux dernières décennies, un vent de réforme s'est mis à souffler sur le paysage de l'éducation et de la formation professionnelle en Suisse. La société en formation doit en prendre son parti.

Certains projets de réforme, en tout premier lieu le système de maturité professionnelle et de hautes écoles spécialisées, ont déjà passé la mise en jambes, et sont entrés en piste – si ce n'est du point de vue financier, sous l'aspect de politique de formation en tout cas. La réforme de la maturité, qui en est à son troisième essai depuis 1968, va modifier le système de branches. Le germe de réforme de notre système d'enseignement est venu de l'extérieur: il a nom «Europe» et n'a nullement perdu de sa vigueur du fait de la volonté de la Suisse de faire cavalier seul.

Malgré les mesures d'économie qui n'ont pas épargné l'éducation et la formation, l'école veut davantage de professionnalisme, d'esprit d'équipe, d'autonomie en matière de programmes et de possibilités de perfectionnement pour le corps enseignant. Il est question de porter au niveau universitaire la formation des instituteurs. Mais le fédéralisme suisse dans le domaine éducatif exerce un effet inhibiteur. Néanmoins, l'ambitieux projet de création de hautes écoles spécialisées exige un système de formation performant, qui garantisse les compétences aussi bien scientifiques que didactiques et méthodologiques des enseignants.

Ces derniers, du fait de leur travail souvent solitaire, «s'usent» relativement vite. L'école est aussi en quelque sorte le sismographe de l'évolution sociale et le reflet de la mutation des valeurs. Et il apparaît que la violence des jeunes – entre eux et envers leurs éducateurs – a atteint une fréquence inquiétante. L'école devient le «lieu du crime», tout en devant jouer en même temps le rôle de centre de thérapie et filet de sécurité.

Les enseignants sont aujourd'hui des spécialistes de l'éducation et sont en même temps confrontés à des tâches de socialisation que les parents ne peuvent ou ne veulent plus assumer du fait de l'esprit du temps et de contraintes économiques. Souvent, ils doivent combler le vide de communication des parents et n'ont pour l'accomplissement de cette tâche sociale que des programmes de cours surchargés et des structures d'organisation figées.

Et les jeunes eux-mêmes? Il sont toujours plus nombreux qui ne veulent plus des réponses à des questions qu'ils n'ont pas posées. Ils vivent dans une steppe mentale dans laquelle l'école et ses programmes ne sont perçus que comme rabat-joie. Leur «réalité» est celle des mass média et du monde virtuel de l'informatique. Ce sont eux qui poseront demain les questions encore interdites aujourd'hui: jusqu'où le niveau de prestations peut-il dégringoler, combien de strates culturelles l'école peut-elle supporter jusqu'à ce qu'échoue son mandat pédagogique et que ne se tarissent les réserves de talents?

Et puis, l'école est aussi le «cocon» de ceux qui, en raison de légers déficits physiques ou psychiques souvent, passent entre les mailles du filet de la scolarité normale et doivent être préparés à grands frais dans des écoles spéciales (privées) à affronter la société de rendement.

Nombre d'enseignants capitulent devant ces exigences si complexes. Ils refusent d'assimiler de nouvelles formes d'enseignement et d'étude. Leurs classes restent renfermées. Le système protège ainsi également les «moutons noirs» de la pédagogie, car plus d'un enseignant considéré par ses collègues comme plein d'humour et débordant d'esprit d'équipe s'avère tout différent devant ses élèves et, à l'inverse, une apparence d'individualisme n'est pas forcément la marque d'un mauvais enseignant.

250 ans après Pestalozzi, le paysage de la formation apparaît donc semé de pièges et d'embûches. Va-t-on vers la faillite de l'éducation moderne ? Non. Car dans l'histoire certes encore jeune de l'instruction publique ne s'est pas présenté à ce jour de système plus approprié pour l'étude institutionnalisée et la socialisation de la jeunesse. Et l'école – on l'oublie trop facilement – a beaucoup apporté. C'est bien grâce à l'école obligatoire que, dans la République helvétique, l'éducation publique l'a emporté sur le travail des enfants.

**Walter Hagenbüchle est rédacteur à la Neue Zürcher Zeitung. Cet article est un condensé de deux commentaires publiés. Adaptation AB.*

PUBLICITÉ

vent soit se perfectionner dans une école spécialisée ou suivre d'autres cours qui les conduiront au diplôme fédéral. Quelque 200 chefs de cuisine, maîtres d'hôtel, responsables diplômés d'établissement de restauration collective, chefs de réception et même, c'est nouveau, responsables diplômés en économie ménagère dans l'hôtellerie et la restauration obtiennent chaque année le diplôme fédéral.

Deux maturités professionnelles – l'une commerciale, l'autre artisanale – seront introduites dans l'hôtellerie et la restauration en parallèle avec la création des hautes écoles spécialisées. Les apprentis auront donc, tout comme les gymnasiens traditionnels, la possibilité d'obtenir un titre académique.

Le savoir s'exporte

Ce système très structuré de formation correspond certes absolument aux exigences de qualité les plus sévères. Manfred Ruch, responsable de la formation et du perfectionnement professionnels à la Société suisse des hôteliers, doute toutefois qu'il soit compétitif sur le marché aujourd'hui globalisé de la formation. Et ce principalement pour des raisons de coûts. Ces derniers sont beaucoup plus élevés en Suisse que dans le reste du monde. A titre d'exemple, un semestre dans une école hôtelière coûte entre 10 000 et 15 000 francs. Sans même compter les frais d'entretien.

C'est pourquoi les associations professionnelles ont pris le parti d'exporter leurs expériences en matière de perfectionnement professionnel. La Société suisse des hôteliers a passé un contrat à Adelaïde, en Australie, et Gastrosuisse de même en Afrique du Sud, afin d'attirer, grâce à la bonne réputation de la gastronomie suisse, de nombreux élèves dans les écoles locales spécialisées. Mais ces projets concurrencent indirectement les écoles en Suisse, qui dispensent leur enseignement en partie en anglais et comptent sur les étudiants de l'étranger.

Le «marché de l'avenir», s'agissant de la formation, c'est l'Europe de l'Est, où l'hôtellerie se développe rapidement sous la conduite généralement de professionnels d'Europe occidentale. Tout comme sur le marché touristique, la Suisse doit miser sur la qualité et un rapport prix/prestation bien pensé pour faire face à une concurrence meilleur marché. ■

ADAGIO
UND
ALLEGRA

Mehr über das breite Spektrum unserer Schule in intakter Umwelt und das menschliche Klima erfahren Sie aus unserem Porträt. Oder von Dr. Walo Tödtli.

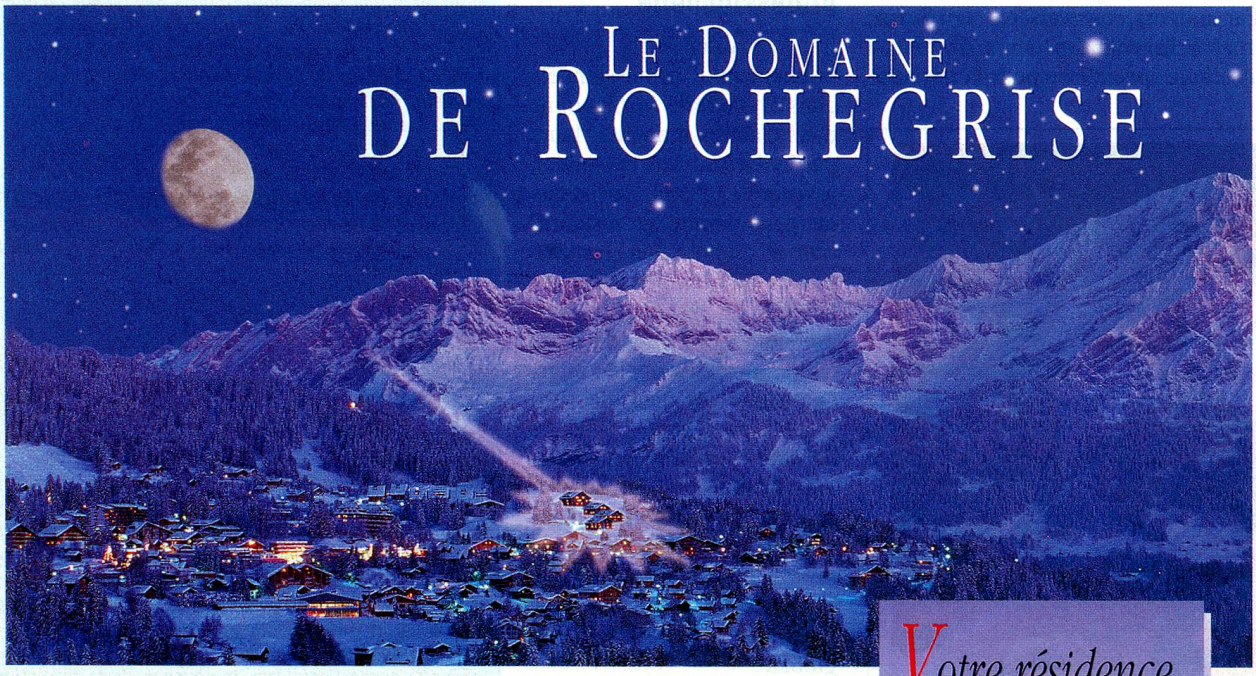
HOCHALPINES
INSTITUT
OTALPIN
FTAN
ENGADIN

Hochalpines Institut Ftan
7551 Ftan
Telefon 081-864 02 22
Telefax 081-864 91 92

Gymnasium,
Handelsmittelschule mit Berufsmatura,
Diplommittelschule DMS, Sekundarschule.
Deutsch als Fremdsprache.

Exklusiv: Sportklasse.

PUBLICITÉ



Graphisme : Clip Art CH-Cugy 021-731 40 27

Votre résidence secondaire dans un cadre unique

SOCORA
PROMOTION – CONSTRUCTION - VENTE
RÉSIDENCE OPALE
CH-1884 VILLARS-SUR-OLLON
TÉL. (41-25) 35 14 33
FAX (41-25) 35 27 10

Demandez notre documentation:
Nom
Adresse
Pays Tél.